

— Le Canada se souvient —

Numéro spécial de la Semaine des vétérans - Du 5 au 11 novembre 2016

Beaumont-Hamel, 100 ans plus tard

Pour bon nombre de Canadiens, le 1^{er} juillet est la fête du Canada. Cependant, à Terre-Neuve-et-Labrador, cette journée revêt une signification plus solennelle. Dans cette province, le 1^{er} juillet est également appelé *Memorial Day* (ou jour du Souvenir), afin de rendre hommage aux soldats qui ont servi et qui sont tombés au combat.

En ce jour de 1916, près du village français de Beaumont-Hamel, environ 800 soldats du *Newfoundland Regiment* ont combattu durant la première journée de la bataille de la Somme. Avec bravoure, les soldats ont avancé sous une épaisse pluie de balles tirées par l'ennemi et, par instinct, ils ont rentré leur menton comme s'ils marchaient dans une tempête de neige. En moins d'une demi-heure de combat, il ne restait presque plus rien du régiment.

Le matin suivant, seuls 68 soldats ont répondu à l'appel. Ce triste événement a touché pratiquement toutes les collectivités de Terre-Neuve. Un siècle plus tard, les Terre-Neuviens soulignent toujours ce jour du Souvenir.

Le régiment a été reconstitué après cette tragédie et il fut plus tard renommé *Royal Newfoundland Regiment* en raison des actes de bravoure de ses membres pendant la Première Guerre mondiale. Aujourd'hui, le Mémorial terre-neuvien à Beaumont-Hamel surplombe l'ancien champ de bataille et rend hommage aux Terre-Neuviens qui ont servi durant ce conflit, notamment ceux qui n'ont aucune tombe connue. Des événements spéciaux ont eu lieu au Canada et en France, afin de souligner le 100^e anniversaire en juillet 2016.



Monument du caribou au Mémorial terre-neuvien à Beaumont-Hamel.

Photo : Anciens Combattants Canada

La Force C à Hong Kong



Photo : Imperial War Museum KF 189

Des soldats canadiens à l'entraînement sur les collines de Hong Kong avant l'invasion.

La première action majeure de nos soldats durant la Seconde Guerre mondiale s'est déroulée il y a 75 ans. La « Force C » était un contingent d'environ 1 975 Canadiens qui était en bonne partie composée de membres des *Winnipeg Grenadiers* du Manitoba et des *Royal Rifles of Canada* du Québec. Ils se sont rendus à Hong Kong à la fin d'octobre 1941 afin de contribuer à la défense de cette colonie de la Couronne britannique contre la menace d'une invasion japonaise.

Quelques semaines après l'arrivée des Canadiens en Extrême-Orient, le 8 décembre, l'ennemi a lancé une attaque. Dépassés en nombre, les défenseurs ont combattu avec bravoure avant d'être forcés à capituler le jour de Noël. Environ 290 Canadiens ont perdu la vie et près de 500 ont été blessés lors des lourds combats. Pour les survivants, la vie dans les camps de prisonniers de guerre japonais a été extrêmement difficile. Plus de 260 autres soldats sont morts de malnutrition, du rude travail qu'ils devaient effectuer et des sévices subis au cours des quatre années qui suivirent, avant d'être finalement libérés à la fin de la guerre en août 1945.

Le « Bataillon noir »

Durant la Première Guerre mondiale, de nombreux jeunes Canadiens noirs étaient désireux de servir leur pays. Cependant, à une époque où notre société était peu inclusive, il était difficile pour eux de s'enrôler dans le Corps expéditionnaire canadien. Le 5 juillet 1916, le 2^e Bataillon de construction a été mis sur pied à Pictou en Nouvelle-Écosse. Il s'agissait du premier bataillon de Noirs de l'histoire du Canada. Même si la campagne de recrutement a eu lieu dans l'ensemble du pays, la

La guerre du Golfe est présente dans notre mémoire



Photo : Ministère de la Défense nationale ISC91-5253

Un CF-18 des Forces armées canadiennes s'apprête à décoller au Moyen-Orient en 1991.

La guerre du Golfe, au début des années 1990, fut un épisode important de l'histoire militaire du Canada, et 2016 marque le 25^e anniversaire de la libération du Koweït et de la fin du conflit. Plus de 4 000 militaires des Forces armées canadiennes ont servi dans la région tendue du golfe Persique en 1990-1991, dans le cadre de la coalition internationale de pays qui se sont regroupés pour faire sortir du Koweït les forces d'invasion de l'Iraq, un pays voisin.

Combats intenses à la Somme

La bataille de la Somme a été lancée dans le nord de la France le 1^{er} juillet 1916. Ce fut l'un des épisodes les plus sanglants de la Première Guerre mondiale, et les combats se sont poursuivis pendant plus de quatre mois et demi. Le Corps canadien a participé aux combats, et la première bataille majeure à laquelle nos soldats ont pris part a commencé le 15 septembre, lors de l'attaque du village de Courcellette.

Les soldats avancèrent derrière un barrage roulant, une nouvelle tactique qui permettait aux attaquants de suivre une ligne de feu de près, selon une séquence minutieusement planifiée. Des chars blindés furent également utilisés – ces nouveaux engins apparaissaient pour la première fois sur un champ de bataille. L'action fut couronnée de succès et Courcellette fut bientôt libéré, avec la précieuse collaboration du 22^e Bataillon

Nos militaires ont joué divers rôles, notamment en servant à bord de trois navires de guerre canadiens avec la flotte de la coalition, en pilotant des chasseurs CF-18 dans le cadre de missions d'attaque, en travaillant à un hôpital militaire. C'était également la première fois que des Canadiennes participaient à des combats. Ceux-ci se sont terminés le 28 février 1991, lorsque les forces de la coalition ont proposé un cessez-le-feu à l'Iraq après environ six semaines de campagne aérienne dévastatrice, suivie d'une campagne terrestre qui a permis de libérer rapidement le Koweït.

Heureusement, aucun Canadien n'a été tué pendant la guerre du Golfe, mais cette guerre a longtemps ébranlé bon nombre des militaires qui y ont participé. Le Canada rend hommage aux hommes et aux femmes qui ont servi avec bravoure.

canadien-français qui joua un rôle important lors de la prise du village.

Les Canadiens se sont emparés d'autres positions ennemies durant les semaines qui suivirent. Ces batailles furent toutefois coûteuses pour nos soldats. Plus de 24 000 Canadiens sont morts ou ont été blessés durant la bataille de la Somme, mais le courage et les aptitudes de nos soldats ont rehaussé la réputation du Canada : on affirmait que les troupes canadiennes figuraient parmi les meilleures du front occidental.



Peinture de guerre « Artillerie canadienne en action » de l'artiste Kenneth Keith Forbes montrant les combats à la Somme.

Image : Collection d'art militaire Beaverbrook. Musée canadien de la guerre 19710261-0142

aux unités d'infanterie situées au front.

Aujourd'hui, le service dévoué du « Bataillon noir » constitue un chapitre important de la fière tradition de service militaire des Noirs dans notre pays.



Soldats du 2^e Bataillon de construction en 1917.

Photo : Domaine public

Bravoure à Kapyong

Les Canadiens ont connu des combats soutenus durant la guerre de Corée, mais la bataille de Kapyong se démarque, car elle a été une des expériences les plus intenses de nos soldats. Le 24 avril 1951, le 2^e Bataillon du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI)*, de pair avec d'autres forces du Commonwealth, a défendu l'importante vallée de la rivière Kapyong dans le cadre d'une attaque ennemie acharnée.



Peinture de guerre « Tenir le coup à Kapyong » de l'artiste Ted Zuber.

Image : Collection d'art militaire Beaverbrook. Musée canadien de la guerre 1990084-001

Durant la nuit, les Canadiens ont subi un tir intense des soldats ennemis qui déferlaient sur les collines aux abords de la rivière. À certains moments, nos soldats étaient complètement submergés et la situation était désespérée au point où ils ont demandé à l'artillerie de tirer sur leurs propres positions afin de repousser les attaquants. Par la suite, ils ont été encerclés et comme ils n'avaient que peu de munitions, ils ont eu besoin que du ravitaillement leur soit largué des airs.

Pendant le combat, 10 Canadiens ont été tués et 23 blessés, mais contre toute attente, le PPCLI a réussi à maintenir sa position et à empêcher l'ennemi d'avancer. Le bataillon a reçu la *Presidential Unit Citation* des États-Unis pour la bravoure dont il a fait preuve à Kapyong, un honneur rare pour une unité militaire qui n'est pas américaine.

Six décennies au service de la paix



Photo : Ministère de la Défense nationale ZK-1946-17

Des gardiens de la paix canadiens en patrouille près de la frontière entre l'Égypte et Israël.

L'année 2016 marque le 60^e anniversaire des efforts d'envergure de soutien de la paix des Nations Unies (ONU). Le Canada a participé à ces missions spéciales dès le début, à partir de la crise de Suez de 1956. Cette impasse tendue au Moyen-Orient opposant l'Égypte à Israël, la Grande-Bretagne et la France, présentait un risque de guerre pour la communauté internationale.

Lester B. Pearson, ministre des Affaires étrangères du Canada et futur premier ministre du pays, a proposé qu'on mette sur pied une force multinationale composée de soldats des pays membres de l'ONU (dont le Canada) qui se rendrait en Égypte pour imposer un cessez-le-feu et superviser le retrait des forces étrangères. Pour cette idée d'envoyer des forces neutres afin de favoriser la paix dans des régions fertiles en troubles. M. Pearson a reçu le prix Nobel de la paix en 1957. Cette nouvelle façon de faire a eu une incidence marquante sur la manière dont les pays réagissent aux conflits, et elle a contribué à définir le rôle militaire du Canada à l'échelle internationale pendant des décennies.

Une famille dévouée

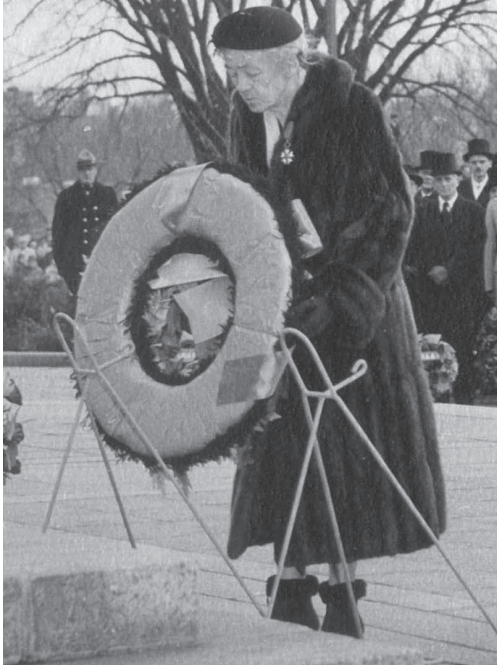


Photo : Avec la permission d'Albert Cantin

Julienne Cantin, Mère nationale de la Croix du Souvenir, déposant une couronne.

De nombreuses familles canadiennes ont fait de grands sacrifices pendant les années de guerre, mais peu d'entre elles ont contribué autant que la famille Cantin, de la collectivité agricole de McCreary, au Manitoba.

Albert, Amédée, Clément, Joseph, Lionel, Marie, Maurice, Noël, Wilfred, fils et fille de Julienne et Amédée Cantin, ont tous servi au sein des forces militaires canadiennes durant la Seconde Guerre mondiale. Clément Nivon, un neveu qui a grandi dans la famille, s'est également enrôlé. Evelyn, une belle-fille, a aussi servi.

Au total, 11 membres de la famille se sont portés volontaires. Cinq des garçons se sont joints à l'Aviation royale canadienne et les quatre autres ont opté pour le régiment blindé *Fort Garry Horse*. Marie a été infirmière et Evelyn s'est jointe au Service féminin de l'Armée canadienne. Malheureusement, Wilfred, Maurice et Clément sont morts en service.

En reconnaissance du service et du sacrifice de la famille, M^{me} Julienne Cantin a été nommée Mère nationale de la Croix du Souvenir en 1960.

Au cœur de la bataille en Afghanistan

Plus de 40 000 membres des Forces armées canadiennes ont servi sur terre, dans les airs et en mer dans le cadre des opérations en Afghanistan, de 2001 à 2014. Les défis et les dangers que ces braves hommes et femmes ont connus étaient de taille, étant entre autres souvent ciblés par des bombes placées près des routes et des attaques suicides. Ils ont aussi pris part à un important combat contre les forces talibanes qui tentaient de déstabiliser le pays.

L'opération *Medusa* était une offensive menée par des Canadiens dans la province de Kandahar en septembre 2006. Il s'agissait de repousser les insurgés à l'extérieur du district de Panjwai. Les nombreux villages hostiles, les terres sillonnées de fossés d'irrigation, de tranchées et de tunnels, le climat extrême et les engins explosifs improvisés ont rendu la tâche difficile pour les Canadiens. Plus de 1 000 Canadiens, ainsi que 400 soldats d'autres pays, ont pris part aux combats de



Photo : Ministère de la Défense nationale AR2006-P005-0011

Des membres des Forces armées canadiennes lors de l'opération Medusa.

la plus importante opération du Canada en plus de 50 ans. Nos soldats ont subi de violentes attaques, mais les Talibans ont été repoussés à l'extérieur du district. Le coût a été élevé : 12 Canadiens ont été tués durant cette offensive de deux semaines.

Malheureusement, 158 militaires canadiens ont perdu la vie en Afghanistan. On a

rendu hommage aux soldats qui ont servi, notamment en aménageant des routes commémoratives telles « l'Autoroute des héros » et en inscrivant les dates de la mission en Afghanistan sur le Monument commémoratif de guerre du Canada.

Une ère nouvelle pour le pays

Le 9 avril 2017 est une étape importante pour le Canada, car c'est le 100^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy. Durant cette grande bataille de la Première Guerre mondiale, qui a eu lieu sur le front occidental en France, 100 000 Canadiens ont participé aux combats et ils ont ainsi connu la plus grande réussite offensive des troupes alliées jusqu'alors. Le prix payé a été élevé : environ 3 600 Canadiens ont perdu la vie durant les quatre jours de combat à Vimy, et plus de 7 000 ont été blessés. On a affirmé que l'expérience des soldats de tout le

pays ayant combattu ensemble pour remporter une telle victoire à la crête de Vimy a contribué à solidifier notre identité nationale, et que c'était en fait une ère nouvelle pour le Canada, qui devenait ainsi un pays à part entière.

Des milliers d'étudiants vont prendre part aux événements commémoratifs au Canada et en France, le printemps prochain, afin de souligner ce centenaire. Comment vous souviendrez-vous de la crête de Vimy?



Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-001017

Des mitrailleurs canadiens sur la crête de Vimy.

La main à la pâte

Comme nos militaires, les Guides du Canada portent un uniforme avec des insignes. Elles ont eu de nombreux liens avec les efforts de guerre du Canada au fil des ans.

Pendant la Première Guerre mondiale, ce regroupement de jeunes filles nouvellement formé a apporté une aide de diverses façons, notamment en tricotant des chaussettes pour les soldats. Durant la Seconde Guerre mondiale, les Guides n'ont pas hésité à se porter volontaires et à travailler de nombreuses heures. Elles ont même participé à une collecte de fonds qui a contribué à l'achat de deux ambulances aériennes pour les forces alliées.

Dans les années 1950, des unités de Guides ont été mises sur pied dans des bases

militaires canadiennes en Europe afin que les filles des familles militaires aient un lien avec leur pays. Plus récemment, durant la guerre du Golfe de 1990-1991, les Guides ont réussi à envoyer leurs célèbres biscuits à des Canadiens qui servaient au Moyen-Orient. Quel régal!

Cet engagement ne s'est pas estompé, car de nouvelles générations de filles maintiennent la tradition du soutien. Bon nombre d'entre elles participent avec une grande fierté au programme « Des valentins pour les vétérans »; elles envoient des cartes de remerciement faites à la main à des vétérans qui se trouvent dans des centres de soins de longue durée partout au pays.



Photo : Archives des Guides du Canada

Des Guides ont contribué à l'achat de deux ambulances aériennes lors de la Seconde Guerre mondiale.

Une vie consacrée au service

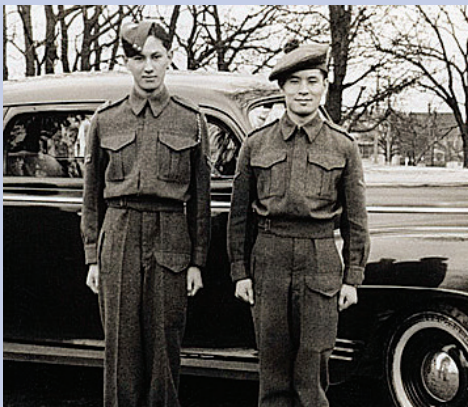


Photo : Chinese Canadian Military Museum Society

Douglas Jung (à gauche) avec John Ko Bong.

Douglas Jung a vu le jour en Colombie-Britannique en 1924. Il s'est enrôlé dans l'armée canadienne pendant la Seconde Guerre mondiale et il s'est entraîné en vue d'opérations secrètes en Asie. Par la suite, il est devenu avocat et s'est présenté aux élections fédérales de 1957. Il a été élu dans la circonscription de Vancouver-Centre, devenant ainsi le premier député canadien d'origine chinoise. Plus tard, Douglas Jung représenta le Canada aux Nations Unies. Tout au long de sa vie, il milita pour les droits des Canadiens d'origine asiatique et des vétérans. Il a reçu l'Ordre du Canada en 1990.

Vagues de changement



Photo : Domaine public

Fern Blodgett utilisant de l'équipement radio.

Fern Blodgett est née à Regina, en Saskatchewan, et elle a grandi à Cobourg, en Ontario. Elle était âgée de 21 ans lorsque la Seconde Guerre mondiale a éclaté. Elle avait longtemps souhaité naviguer, et la guerre l'a aidée à réaliser son rêve.

M^{me} Blodgett a suivi des cours en soirée afin de devenir opératrice radio à bord d'un navire, mais il était difficile pour une femme de décrocher un emploi en mer. En juin 1941, toutefois, elle a appris qu'un navire marchand norvégien, le *Mosdale*, avait désespérément besoin d'un opérateur radio fiable. M^{me} Blodgett savait qu'elle était compétente. Elle s'est donc rendue à Montréal pour rencontrer le capitaine et le convaincre qu'elle était qualifiée pour occuper ce poste. Au total, elle a effectué 78 voyages à bord du navire pendant la guerre, dans les eaux dangereuses de l'Atlantique Nord. C'est en mer qu'elle trouva l'amour. En effet, Fern Blodgett épousa le capitaine du navire, Gerner Sunde. Elle reçut la Médaille de guerre de la Norvège pour son remarquable service. Cette pionnière est devenue un modèle pour les femmes de la Marine marchande qui allaient suivre son sillage.

Frères d'armes



Croix militaire.

Photo : Anciens Combattants Canada

Environ 4 000 soldats autochtones ont servi vaillamment durant la Première Guerre mondiale, et au moins 50 d'entre eux ont reçu la Médaille de la bravoure pour leurs actes sur le champ de bataille. Bon nombre d'entre eux ont été des éclaireurs et des tireurs d'élite hors pair grâce à leurs compétences en chasse et en milieu sauvage.

Alexander et Charles Smith, deux frères de la bande Cayuga des Six Nations de l'Ontario, se sont enrôlés trois mois après le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Ils avaient tous deux suivi un entraînement dans la milice, et ils ont été désignés officiers.

En septembre 1916, Alexander s'est mérité la Croix militaire pendant la bataille de la Somme, en France. Il a contribué à la capture d'une tranchée ennemie et de 50 prisonniers, même s'il avait été enterré deux fois sous la terre soulevée par les explosions de bombes. Charles a obtenu la Croix militaire en France le 9 novembre 1918, soit deux jours avant la fin de la guerre. Son peloton et lui ont arrêté les sapeurs ennemis qui se préparaient à faire exploser une mine, et ils ont capturé une position de mitrailleuse plus tard dans la journée.

Les frères Smith sont revenus au Canada après la guerre et leur histoire est un exemple du courage dont ont fait preuve un grand nombre de soldats autochtones.

Une croix lourde à porter



Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-148875

Charlotte Wood à Vimy en 1936.

La Croix du Souvenir (ou Croix d'argent) a été instaurée pour les membres des familles de ceux qui sont tombés au combat. Malheureusement, des dizaines de milliers de gens ont porté la Croix du Souvenir depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Il s'agit d'une médaille que personne

ne souhaite recevoir, mais pour ceux et celles qui ont perdu un être cher, c'est une façon de partager leur chagrin, tout en montrant leur fierté.

En 1936, de nombreuses mères canadiennes ont fait un pèlerinage en France pour assister au dévoilement du Mémorial national du Canada à Vimy. Parmi celles-ci figurait M^{me} Charlotte Wood, de Winnipeg, qui a perdu deux fils durant la guerre. Elle a été la première mère à recevoir la Croix du Souvenir nationale, une tradition qui est toujours respectée aujourd'hui. Chaque jour du Souvenir, la Légion royale canadienne sélectionne une mère qui déposera une couronne au Monument commémoratif de guerre du Canada, à Ottawa, en guise de représentation de toutes les personnes qui ont perdu un fils ou une fille.

Lorsque nous pensons à ceux et celles qui ont donné leur vie, il ne faut pas oublier que leurs familles ressentent aussi la douleur infligée par la guerre.

Mains agiles au travail sur le front intérieur



Photo : avec permission - The Rooms Provincial Archives Division B 5-173

Des femmes tricotent des bas pour les soldats terre-neuviens en 1915.

Des milliers de Terre-Neuviens se sont enrôlés durant la Première Guerre mondiale. Les femmes de Terre-Neuve souhaitaient aussi contribuer à l'effort de guerre et elles ont ainsi mis sur pied l'Association patriotique des femmes. Elles ont tricoté des dizaines de milliers de chaussettes, de gants et d'écharpes en laine pour leurs fils et d'autres soldats qui servaient à l'étranger. Les femmes étaient très fières, mais elles se préoccupaient du sort des garçons et elles voulaient s'assurer qu'ils reçoivent un réconfort de la maison.

Parfois, les femmes rédigeaient de brefs messages, par exemple « avec cette chaussette je tricote une prière ». À l'occasion, les soldats répondaient à ces mots et certains ont même développé des liens affectifs à leur retour au pays!

Pour les Terre-Neuviens qui se trouvaient dans les tranchées froides, les cadeaux des femmes du front intérieur leur rappelaient leur profond attachement à l'île qu'ils avaient quittée.

Infirmières militaires prisonnières de guerre



Photos : Musée militaire Baie des Chaleurs, Québec

Kathleen Christie (à gauche) et Anna May Waters (à droite).

Kathleen Christie de Toronto et Anna May Waters de Winnipeg ont été infirmières militaires durant la Seconde Guerre mondiale. Elles sont allées à Hong Kong avec la Force C en octobre 1941.

Lorsque les Japonais se sont emparés de Hong Kong, Kathleen Christie et Anna May Waters s'occupaient des blessés qui se trouvaient dans un hôpital militaire britannique. Les membres du personnel sont devenus des prisonniers de guerre et ont souffert du manque de nourriture, de la rareté des fournitures médicales et des mauvais traitements infligés par ceux qui les avaient capturés. Le typhus, la tuberculose et la carence vitaminique ont fait des ravages.

Grâce à leurs aptitudes, les infirmières militaires ont aidé bon nombre des soldats malades à survivre. Ces braves femmes sont demeurées près des Canadiens blessés, travaillant dans des conditions atroces, jusqu'à ce qu'elles soient forcées de se rendre dans un camp d'internement civil.

Après deux difficiles années de captivité, Kathleen Christie et Anna May Waters sont revenues au Canada dans le cadre d'un échange de prisonniers. Elles ont été les premières de la Force C à revenir au pays.

Militaires et olympiens



Steve Daniel aux Jeux paralympiques d'été de 2008 à Beijing.

Photo : Comité paralympique du Canada

Saviez-vous qu'une relation de longue date existe entre le sport et le service militaire au Canada? Tom Longboat, Percival Molson, Jack Varaleau, Ken Money, Mark Graham et Sharon Donnelly figurent parmi les nombreux athlètes canadiens qui ont porté avec fierté l'uniforme militaire et le maillot olympique au fil des ans.

Steve Daniel, de l'Ontario, est un vétéran qui a pris part à des missions de

soutien de la paix en Bosnie, en Croatie et en Afghanistan. Malheureusement, il a subi une lésion de la moelle épinière lors d'un accident de parachute, en 2005, qui l'a laissé paralysé de la taille jusqu'aux pieds. Après une réadaptation, il a fait de l'aviron sans l'usage de ses jambes, se hissant rapidement au niveau élite. Il a participé à des compétitions d'aviron lors des Jeux paralympiques d'été de 2008.

La paix et la liberté dont nous jouissons au Canada ne sont qu'un rêve pour bien des pays qui prennent part à ces compétitions internationales. Pour en savoir plus sur les olympiens canadiens qui ont également servi dans les forces militaires, visitez veterans.gc.ca et recherchez « Olympiques ».

Un as canadien des chars d'assaut

Très peu de Canadiens voient leur nom utilisé pour désigner un prix dans le domaine des jeux vidéo, mais la plupart des gens n'ont pas réalisé les exploits militaires de l'as des chars Sydney Radley-Walters!

Né en 1920 au Québec, Sydney Radley-Walters a étudié et joué au football à l'Université Bishop. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'est joint au Régiment

des Fusiliers de Sherbrooke en 1940. Cette unité était composée de volontaires francophones et anglophones, et elle est devenue le 27^e Régiment blindé canadien.

Leur baptême de feu a eu lieu le 7 juin 1944, soit le lendemain du débarquement en Normandie. Sydney Radley-Walters a frappé rapidement, détruisant un char allemand ce jour-là. Le jeune commandant était un tacticien talentueux et il tirait avantage des faiblesses des chars ennemis. En effet, il visait la base de la tourelle afin de la faire tomber. Pour

améliorer la protection de ses propres chars, il demandait à ses soldats de souder des chenilles usées à la base de la tourelle et il plaçait des sacs de sable sur le mince plancher des chars, afin d'absorber l'impact de l'explosion d'une mine. Il a toujours insisté sur l'importance de bien préparer ses soldats. Il dirigeait depuis le front, son char en plein milieu de l'action. Son équipage et lui ont obtenu un total remarquable de 18 victoires lors des combats en Normandie, aux Pays-Bas et en Allemagne. Radley-Walters est demeuré au sein des forces armées jusqu'en 1974 et, à sa retraite, il avait

le grade de brigadier-général. Il est décédé en avril 2015, mais sa famille et ses amis se souviennent toujours de lui, tout comme les amateurs d'un populaire jeu vidéo de chars d'assaut.



Le Major Radley-Walters recevant la Croix militaire en Belgique en 1944.

Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-128092



OPÉRATION
ANCIENS
COMBATTANTS

Image : Musée canadien de la guerre

Le Dr Paul Kavanagh et son fils dinaient à la cafétéria du Musée canadien de la guerre, en 2009, quand un vétéran âgé et de fière allure a attiré leur attention. Lorsqu’il a voulu payer son repas, le vétéran s’est rendu compte qu’il n’avait pas assez d’argent, ce qui l’a mis dans l’embarras. Le Dr Kavanagh a réglé l’addition discrètement et il n’a jamais oublié ce moment. Cette année-là, il a fondé l’Opération Anciens Combattants avec le musée d’Ottawa, de sorte que tous les vétérans puissent manger gratuitement à cette cafétéria. Grâce aux contributions de gens partout au pays, il a accumulé plus de 200 000 \$ jusqu’à maintenant. Des milliers de vétérans ont bénéficié de cette initiative!

L’Opération Anciens Combattants appuie aussi le programme « Ligne de ravitaillement », qui invite les enseignants du pays à emprunter une boîte Découverte au Musée canadien de la guerre, pour faire mieux connaître notre histoire à leurs élèves. Ces boîtes sont remplies d’articles liés à la Première Guerre mondiale, comme du fil barbelé, des cartes, des uniformes en laine usés et des casques en acier qu’ils peuvent toucher.

C’est une façon idéale de rendre hommage aux vétérans et de faire connaître leurs sacrifices aux jeunes. L’Opération Anciens Combattants nourrit ainsi le corps et l’esprit.



La Tombe du Soldat inconnu à Ottawa.

Photo : Anciens Combattants Canada

La Tombe du Soldat inconnu

Le Canada et de nombreux autres pays partout dans le monde ont une Tombe du Soldat inconnu. Ce sont des monuments commémoratifs publics particuliers qui renferment les restes d’un militaire mort au combat et dont l’identité n’est pas connue.

Pendant la Première Guerre mondiale, les conditions sur le champ de bataille étaient souvent très chaotiques et le corps de bon nombre de ceux tués au combat n’ont pas pu être récupérés ou identifiés. Pour rendre hommage à tous les morts de guerre, les restes d’un soldat inconnu ont été ramenés au pays.

En mai 2000, le Soldat inconnu du Canada a été déterré dans un cimetière de guerre

près de la crête de Vimy, en France, et il a été exposé en chapelle ardente sur la Colline du Parlement à Ottawa, où des milliers de gens ont défilé pour lui rendre hommage. Il a par la suite été enterré lors d’une cérémonie grandiose devant le Monument commémoratif de guerre du Canada, et on a ajouté de la terre provenant de chaque province et territoire du Canada, ainsi qu’une plume d’aigle qui représente les Premières Nations.

Aujourd’hui, la Tombe du Soldat inconnu rend hommage aux 118 000 braves Canadiens et Canadiennes de toutes les branches du service qui ont perdu la vie pour la paix et la liberté au fil des ans.

Aviateur durant trois guerres



Photo : Musée canadien de la guerre 19770650-010

Wilfred Curtis.

Wilfred Curtis est né à Havelock, en Ontario, et il s’est joint au Corps expéditionnaire canadien en 1915, durant la Première Guerre mondiale. À cette époque, le Canada ne disposait pas de sa propre force aérienne. Il a donc été transféré au *Royal Naval Air Service* de la Grande-Bretagne et il a été pilote de chasseur sur le front occidental. Il a été décoré deux fois pour ses actes de bravoure, se méritant la Croix du service distingué avec agrafe. À la fin de la guerre, il était membre de la *Royal Air Force* et avait accumulé 13 victoires aériennes, ce qui le rendait officiellement un as de l’aviation.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale a éclaté en 1939, Wilfred Curtis s’est taillé une réputation enviable dans des postes d’officier d’état-major au sein de l’Aviation royale du Canada au pays et au Royaume-Uni.

Après la guerre, il a été chef d’état-major de la Force aérienne de 1947 à 1953 et il a occupé ce poste durant la guerre de Corée. Il a aussi supervisé l’expansion de l’Aviation royale canadienne lorsque la guerre froide a forcé le Canada à accroître les forces militaires pour contrer la nouvelle menace. Pour son leadership et sa détermination, le maréchal de l’air Curtis est désigné par bien des gens comme le « père de la Force aérienne d’après-guerre du Canada ».

Six mille kilomètres en selle



Photo : Anciens Combattants Canada

Paul Nichols lors de son périple en 2015.

Jusqu’où iriez-vous pour partager un message important? Imaginez que vous partez de la côte du Pacifique en avril pour entreprendre un périple de huit mois à cheval, afin de traverser le Canada et d’arriver à l’océan Atlantique tout juste avant l’hiver! C’est ce que Paul Nichols, un vétéran des Forces armées canadiennes qui a servi dans les Balkans durant les années 1990, a fait avec des amis.

M. Nichols souhaitait entre autres communiquer un message fort simple : les Canadiens sont fiers des vétérans, mais ils oublient parfois les jeunes militaires, hommes et femmes. Quand on pense aux vétérans, il nous vient souvent l’image de personnes âgées qui ont servi durant la Seconde Guerre mondiale et la guerre de Corée. C’est encore vrai, mais certains vétérans d’aujourd’hui sont dans la vingtaine, et pourtant ils ont pris part à des missions militaires intenses dans des régions en conflit partout dans le monde et ressentent encore l’effet de leur service.

Pendant son périple, M. Nichols a été accompagné au total par plus de 300 vétérans de tous âges. Ensemble, ils ont contribué à communiquer le message et à créer des liens avec leurs collectivités respectives. L’incroyable périple qui consistait à traverser les 10 provinces du pays s’est terminé en novembre 2015 à St. John’s, Terre-Neuve-et-Labrador, mais c’est peut-être aussi le début d’une appréciation renouvelée envers les différentes générations de vétérans. Pour en savoir plus, consultez le site **veterans.gc.ca** et recherchez « Paul Nichols ».

Aucune tombe oubliée



Photo : Nic Wolch

Cérémonie au cimetière South Haven à Edmonton en 2014. Plus d’informations à **nostoneleftalone.ca**.

Pendant des années, une famille s’est rendue au cimetière Beechmount d’Edmonton pour y déposer un coquelicot sur la tombe de leur parenté. Puis, les enfants ont grandi et ils ont demandé qui se souvenait des autres vétérans enterrés dans ce cimetière.

Le saviez-vous?

La bataille de la crête de Vimy est un élément important du patrimoine national du Canada et, à ce titre, elle a été soulignée de nombreuses façons. En 2012, un nouveau billet de 20 \$ a été dévoilé. On peut y voir des coquelicots et le majestueux Mémorial national du Canada à Vimy, en France. Regardez bien, vous avez peut-être un symbole du Souvenir dans votre portefeuille!

20 ans d'amour!

Saviez-vous que l’année 2016 est le 20^e anniversaire de la participation d’Anciens Combattants Canada à la populaire campagne « Des valentins pour les vétérans »? L’idée qui a donné lieu à cette campagne a été communiquée en 1989 par la chroniqueuse du *Chicago Tribune*, Ann Landers, et elle s’est rapidement répandue au Canada. Aujourd’hui, le programme comporte la distribution de milliers de cartes faites à la main à l’intention des vétérans qui vivent dans des centres de soins de longue durée partout au pays. Il s’agit certes d’une très belle façon de dire merci aux militaires qui ont risqué leur vie pour notre liberté! Pourquoi ne pas en fabriquer une, vous aussi?

Pour en savoir plus, visitez **veterans.gc.ca** et recherchez « valentins ».

MOTS CROISÉS

Avez-vous lu les récits du journal avec attention? Toutes les réponses des mots croisés se trouvent dans le journal.

Horizontale

2. Province de l’Afghanistan où l’Opération *Medusa* a été lancée en 2006.

4. Ville natale de Wilfred Curtis, aviateur canadien qui a servi dans le cadre de trois guerres.

8. Village français où des chars d’assaut ont été utilisés pour la première fois, durant la bataille de la Somme, en 1916.

9. Ville de la Nouvelle-Écosse où le 2^e Bataillon de construction a été mis sur pied en 1916.

11. Crête en France capturée par les Canadiens en avril 1917.

12. Lieu en Europe où le vétéran des Forces armées canadiennes Paul Nichols a servi durant les années 1990.

Verticale

1. Province où Fern Blodgett, opératrice radio en temps de guerre, est née.

3. Bataille féroce de la guerre de Corée dans le cadre de laquelle des Canadiens ont combattu en avril 1951.

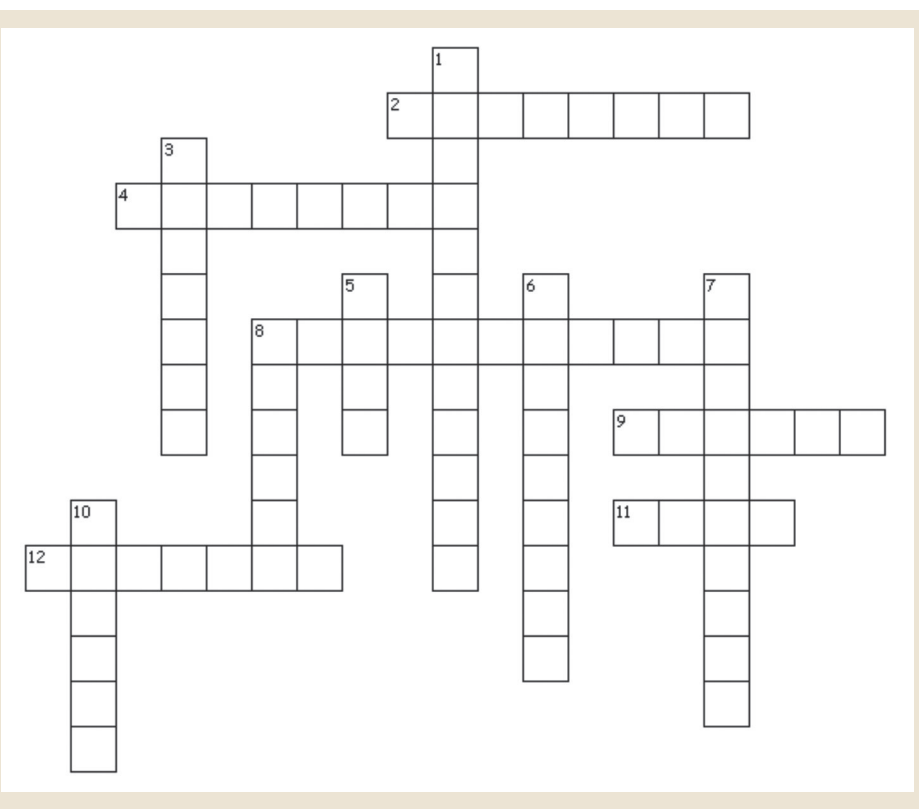
5. Nom de famille du vétéran canadien d’origine chinoise qui a été élu député de Vancouver en 1957.

6. Prénom du frère Smith à qui on a remis la Croix militaire en septembre 1916.

7. Cimetière d’Edmonton où le projet *No Stone Left Alone* a débuté.

8. Nom de famille de la Mère nationale de la Croix du Souvenir de 1960.

10. Nom de famille du vétéran canadien qui a participé aux Jeux paralympiques d’été de 2008.



Note de la rédaction : Anciens Combattants Canada reconnaît que le nom et l’écriture de certains pays ou lieux peuvent avoir changé. Par souci d’exactitude historique, nous avons choisi les noms utilisés au moment des événements. Cette publication est disponible dans d’autres formats, sur demande. © Sa Majesté la Reine du Canada, représentée par le ministre des Anciens Combattants, 2016 No de catalogue : V32-180 2016 Imprimé au Canada